



**West African Ornithological Society
Société d'Ornithologie de l'Ouest
Africain**



**Join the WAOS and support
the future availability of free
pdfs on this website.**

<http://malimbus.free.fr/member.htm>

If this link does not work, please copy it to your browser and try again.
If you want to print this pdf, we suggest you begin on the next page (2) to conserve paper.

**Devenez membre de la
SOOA et soutenez la
disponibilité future des pdfs
gratuits sur ce site.**

<http://malimbus.free.fr/adhesion.htm>

Si ce lien ne fonctionne pas, veuillez le copier pour votre navigateur et réessayer.
Si vous souhaitez imprimer ce pdf, nous vous suggérons de commencer par la page suivante
(2) pour économiser du papier.

The impression gained then, is that nigriceps may not be an apalis at all and its affinities are open to question.

On the other hand the bill profile of nigriceps bears a strong resemblance to certain species of the genus Eremomela (which may itself be a generic composite) and in particular to the Rufous-crowned Eremomela E. badiceps. This similarity extends to the plumage pattern above and below where they are remarkably alike. However, in badiceps the tail is not graduated and is unpatterned whereas in nigriceps it is sharply graduated and with conspicuous white tips. Badiceps is also proportionately longer-winged like most others of the genus and there is no marked sexual dimorphism which is strongly developed in nigriceps. Nigriceps therefore, does not fit very comfortably in one genus or the other.

Critical field studies that might help determine the affinities of nigriceps are lacking. However, Field (Ostrich, 1974, 45: 258-260) noted that while there seemed to be no clear behavioural distinction between Sharpe's Apalis A. sharpii and nigriceps and the very similar badiceps, the call notes of badiceps and nigriceps were barely distinguishable. The significance of voice similarities is not clear but may indicate an affinity. Both are also wide-ranging in lowland forest, occur sympatrically and may be found in the same mixed bird parties. The nest of nigriceps is unknown and may provide a clue to relationships when discovered. Nests of Apalis spp. where known and authenticated are enclosed, domed structures with a side-top entrance and oval or bag-shaped. The open nest of small twigs attributed to A. rufogularis by Gray (Bull. Niger. Orn. Soc. 9, 1972: 25) is unlike that of any apalis and the identification is thought very doubtful. Those of the genus Eremomela are open, and cup-shaped.

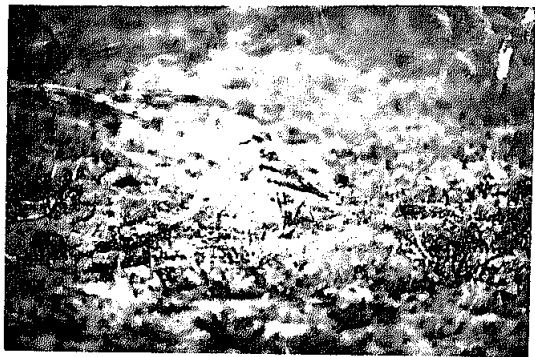
I lack field experience of these species and would like to appeal to those who may have an opportunity to look at them in life, to do so critically in the light of this discussion and help elucidate their affinities.

I wish to thank Mr G.S. Cowles and Mr P.R. Colston of the Bird Room staff at Tring for providing facilities for study.

M.P.S. Irwin, 3 White Cairns Avenue, Hillside, Bulawayo, Zimbabwe.

LE PLUVIER DE LESCHENAULT (CHARADRIUS LESCHENAUTII), ESPECE NOUVELLE POUR LE SENEGAL -

En novembre 1986, au retour d'une sortie entomologique à la "niaye" (Niaye (terme wolof): depression interdunaire où la nappe phréatique est affleurante ou subaffleurante et où la végétation, relictuelle guinéenne, est caractérisée par la présence du Palmier à huile (Elaeis guineensis)) du lac Tanma, en compagnie de Jacques Mestre du Cirad de Montpellier, je fus intrigué par la présence, sur une prairie en bordure de cultures maraîchères, de quelques individus d'un pluvier, haut sur pattes, que je n'avais jamais vu. J'ai pu rapidement faire quelques photos au téléobjectif de 500mm. En comparant ces diapositives avec le livre de Geroudet (1982, Limicoles, Gangas et Pigeons d'Europe, Neuchâtel, Paris) j'aboutissais au Pluvier de Leschenault (Charadrius leschenaultii Lesson) en plumage interuptial. Toutefois, la répartition donnée par Geroudet me fit douter de ma détermination. En effet, Charadrius



Greater Sand Plover - Pluvier de Leschenault - Charadrius leschenaultii (Photo: M Condamin)



Carmine Bee-eater - Guepier Ecarlate - Merops nubicus
(Photo: H Q P Crick)

leschenaultii est une espèce plutôt asiatique signalée en Afrique surtout de la Somalie, des côtes de l'Océan Indien et de Namibie; plus à l'Ouest elle a été mentionnée de la région du lac Tchad (Dowsett, R.J. 1968, Bull. Niger. Orn. Soc. 5: 61; 1969, Bull. Br. Orn. Club 89: 73-74), de Tunisie et du Maroc (Hayman, P., Marchant, J. & Prater, A.J. 1986, Shorebirds, Christopher Helm, London), ce qui est encore bien loin du Sénégal.

Quelque temps plus tard, je montrai une des photos à notre collègue G.J. Morel, il a transmis celle-ci à Francis Roux, ornithologue de Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, qui a confirmé la détermination de Charadrius leschenaultii.

La présence de cette espèce au Sénégal confirme l'ampleur de ses mouvements erratiques.

La localisation précise est: N.W. du lac Tanma (14°55'N, 17°05'W), Sénégal; le lac Tanma, situé au nord de Pout, à 45 km à vol d'oiseau de Dakar, est une dépression que n'est actuellement en la source de Tiaye, (eau minérale Célia); en novembre 1986, le lac était à sec.

Michel Condamin, Institut Fondamental d'Afrique Noire,
B.P. 206, Dakar, Senegal

COMPLEMENT D'INFORMATIONS SUR LES TOURTERELLES DES BOIS DANS LA ZONE D'INONDATION DU NIGER AU MALI -

L'article de M-Y. Morel (1987), "La Tourterelle des Bois Streptopelia turtur dans l'Ouest Africain: mouvements migratoires et régime alimentaire" (Malimbus 9: 23-42) signale l'importance de la zone d'inondation du Niger comme aire d'hivernage de la Tourterelle des Bois. Toutefois les changements climatiques, en particulier ces dernières 8 années, ont causé de grandes modifications du milieu qui se sont répercutées sur l'avifaune: la crue du fleuve Niger est, en 1984, inférieure de 70% à celle de 1969; la pluviométrie a diminué dans les mêmes proportions.

Pendant mes 2 ans et demi dans le delta (oct 1984 - mars 1987), je n'ai pu observer que quelques milliers de Tourterelles des Bois, ce qui est très loin des centaines de milliers citées annuellement par Curry et Sayer (1979 Ibis 121: 20-40) et Lamarche (1980 Malimbus 2: 121-158), mais ces auteurs ont vu le delta pendant la période des bonnes crues.

La concentration la plus importante que j'ai observée est de 5000 oiseaux en janvier 1987, mais habituellement les groupes sont inférieurs à la centaine. La disparition de cette espèce dans le delta pourrait être attribuée à la raréfaction des graines de riz sauvage et cultivé, graines données pour importantes par M-Y. Morel.

En effet, les études de P. Hiernaux sur la végétation du delta depuis 1979 ont montré les relations entre la hauteur et la durée de la crue et la fructification des riz sauvages, surtout Oriza longistaminata et O. barthii. Or, depuis au moins 5 ans, la crue est insuffisante pour permettre la fructification de ces graines. Les paysans subissent des échecs similaires avec le riz cultivé. En outre plus d'un million de canards et de limicoles (en janvier 1987) ont exploité ces mêmes zones des gagnages avant leur assèchement et l'arrivée des tourterelles.